

# «Sont heureux les martyrs qui n'ont rien vu»

Les élections sont un moyen par lequel, le citoyen choisit et élit un candidat ou une personne qui porte une idéologie, un programme ou un projet de société qui répond aux aspirations et convictions de ce citoyen.

Les Algériens, dans leur grande majorité et leur diversité, du nord au sud, de l'est à l'ouest, n'ont jamais senti leur citoyenneté. Les officiels ne se souviennent d'eux que lors des échéances électorales en les manipulant par un discours populiste et chauvin. L'obscurantisme, la répression et l'argent ont été les outils par lesquels le pouvoir agit pour perpétuer et perdurer dans le temps sa dominance et sa soumission du peuple.

Le peuple a été pendant longtemps l'objet de manipulation et d'exploitation de la part de ce régime, en jouant sur ses sentiments comme le cas des dernières élections locales où des responsables de partis politiques exploitent les sensibilités tribales pour leurrer les populations. Dans une société produite par une école défailante dont l'esprit critique et d'analyse est inexistant, on assiste aussi à des sélections de candidats dans les listes électorales sur la base de l'affiliation tribale ou familiale et non pas sur la compétence. Le régime a toujours été aux aguets des hommes et des femmes qui pouvaient «éconscientiser» le peuple et apporter un souffle nouveau au pays. Il utilise tous les moyens même les plus indus pour les écarter, les marginaliser et les éloigner des masses populaires. En contrepartie, on trouve une couche d'instruits, d'universitaires et de pseudo-intellectuels qui se montre indifférente et complice dans le jeu du système.

La répression est aussi un instrument bien maîtrisé par le régime et qui nous montre clairement son despotisme. Verrouillage de tous les champs d'expression, des mesures drastiques ont été prises, en l'occurrence les nouvelles lois sur l'information, sur les associations, ainsi que le



Photo : D.R

code communal qui rétrécit les pouvoirs des élus locaux. Toutes ces mesures vont éloigner de plus en plus les gens de la politique, par conséquent, un seul discours sera écouté et par lequel, les décideurs de ce pays vont gaver quotidiennement les gens.

L'argent est un autre moyen d'influence employé par le système en place pour leurrer les individus et acheter des voix au vote. Il octroie à des opulents, pauvres intellectuellement et politiquement, des places dans des listes électorales pour garder la bourgeoisie du pays à ses côtés et élaborer un projet qui va à leur guise. Durant la dernière campagne électorale des élections municipales, on a vu des candidats qui n'ont aucune relation avec la politique. Des futurs représentants du peuple algérien qui n'ont ni expérience politique, ni programme politique clair et défini, axé sur des visées idéologiques

bien précises. C'est la mascarade électorale présentée par le système et ses actionnaires.

Mais doit-on réfléchir en fin de compte sur la nécessité d'aller à l'urne. Pour quelle raison on va élire un responsable irresponsable ou un décideur sans décision ? Des nouveaux élus qui vont prendre des postes sans avoir aucune prérogative ou un sens de crédibilité. Rien n'augure un bon avenir pour ce pays, notre substance est frelatée, notre société est gangrenée par le mal et l'inconscience. Absence de témérité et d'audace pour un engagement réel et réfléchi pour s'en sortir de l'ornière et qui va conduire notre locomotive dans le bon chemin. On ne peut que conclure par cette parole de Mohand Arab Bessaoud «sont heureux les martyres qui ont rien vu».

Amar Benhamouche, Béjaïa

## Les malades mentaux entre charlatans et psychiatres

Entre aujourd'hui atteint d'un trouble psychique est encore un tabou dans notre société, autant pour la personne qui est touchée par ce trouble que pour son entourage. Au lieu que les membres de cet entourage cherchent à découvrir les causes et l'origine de ce dysfonctionnement, en se demandant dans quelle mesure ils sont responsables de cette situation dans laquelle se trouve la personne pathologique, on agit comme s'il s'agissait d'une maladie honteuse.

Malheureusement, même de nos jours, les troubles psychologiques font peur. Malgré l'évolution de l'esprit scientifique et le progrès qu'a connu

la science dans notre pays, les troubles psychiques sont souvent associés à une faiblesse de la personnalité, à des événements pénibles mais spectaculaires, lesquels sont constamment médiatisés.

Les malades mentaux sont considérés comme des possédés, qui ont conclu un pacte avec Satan et doivent être traités en conséquence, notamment par l'exorcisme.

La société algérienne continue à négliger l'apport éminent de la psychologie clinique dans la compréhension des troubles psychiques et leur explication ; notre société a recours aux charlatans pour donner des explications aber-

rantes aux troubles psychiques, qui ne peuvent être rationnellement expliqués que dans le discours scientifique véhiculé par les spécialistes de la psychologie et la psychiatrie.

A cause de tous ces préjugés entourant la maladie mentale, seulement une personne atteinte sur cinq consulte un professionnel de la santé dans le but de demander l'aide, parfois de réparer ce qui est détruit par les premières consultations auprès d'un charlatan.

Pourtant, les malades mentaux peuvent être soignés par des psychiatres et pris en charge par des psychologues ou psychanalystes.

Amara Bellal

## TEXTO...

• Une jolie fleur est venue parfumer le foyer de monsieur et madame Amri Lounis. En cette heureuse occasion, je souhaite à la maman Mina un prompt rétablissement et une longue vie à notre petite «Sara».

De la part de Dahou

• Je t'aime CABBA  
CABBA mon amour  
CABBA pour toujours

Fakkour, Bordj-Bou-Arréridj

• Me voilà encore et éternellement fidèle à toi Nacer, tu ne quittes pas mes pensées et mes rêves, tu es ce que j'ai de plus beau dans ma vie, tu m'apportes amour et bonheur et ces mots ne seront jamais assez suffisants pour te dire à quel point je t'aime...

Thahvivth n sayem

Ecrire à :  
textosoir@gmail.com

## CHRONIQUE D'EL-EULMA

### Du caractère pour le maire

El-Eulma, fin des années 1940, le boss d'un bar réputé lançait au maire qui s'apprêtait à payer sa bière :

- C'est ma tournée !

Au cours de la discussion, il chuchota presque :

- M. le maire ! Pouvez-vous couper ce mûrier qui masque la devanture de mon commerce ?

Courroux du maire qui posa, avec bruit, des sous sur le zinc (brillant et palpable) et :

- Pour ta bière amère... plutôt couper la jambe qui me reste ! Il sort en claudiquant, la tête haute, caresse le tronc noueux de l'arbre condamné un moment, puis s'en va gérer la commune d'une main de fer dans un gant d'intégrité et de sensibilité. Le bruit de sa jambe en bois avertissant tout contrevenant à la loi.

Il était toujours à l'avance de toute revendication, de toute réclamation du citoyen.

Il ne lâchait jamais, même d'une fausse semelle en bois, tout chantier pour parer à toute arnaque, à tout vice de forme, au vol des deniers publics.

Il était l'œil vigilant, l'oreille fine et la main laborieuse de sa commune mixte alors. Il ne s'était jamais opposé à la majorité bienveillante, ni aux cours ancestraux des oueds irriguant la contrée et traversant la cité, en les déviant, sur un coup de tête, ou en empiétant sur leurs lits majeurs, parant ainsi à toute catastrophe, non naturelle mais bêtise humaine.

Il n'avait jamais laissé un citoyen pratiquer une ouverture dans sa propre maison, ni un intouchable ou une autre autorité colmater des fenêtres, inscrites à l'origine sur un plan, d'un édifice moderne et harmonieux, mémoire de l'évolution de la ville, sans son autorisation exclusive.

Chaque nuit, il déambulait par les rues pour débusquer toute anomalie (éclairage défailant, ordures sauvages, nids-de-poule...) inscrite sur place, par son scribe, sur une feuille, remise de bon matin aux services concernés, pour réparations manu militari s'il le faut, pour le bien de la population et contrôlées en fin de jour.

Il était un «big brother» réélu démocratiquement, mais aimé pour son intégrité. Un modèle peut-être à suivre et surpasser.

Cette nuit d'une année qui s'annonce déjà, 2013, le bruit de la voiture de M. le nouveau maire rassurera les habitants qui rêvent d'une journée ensoleillée.

Ahmed Zir

## Pauvre Palestine

Voilà maintenant près de soixante-dix ans  
Que tu bascules du cauchemar à l'enfer  
Que tu subis un destin horrible et indécant  
Au vu et au su de l'humanité entière  
Voilà maintenant près de soixante-dix ans  
Que ton peuple vit dans la terreur et la misère  
Un peuple qu'on chasse de sa maison  
Mais également de sa propre terre  
Ta patrie s'amenuise comme une peau de chagrin  
Bientôt il n'en restera peut-être qu'un lambeau  
Bientôt elle sera peut-être de la taille d'un grain  
Car ils ont décidé de s'accaparer le moindre morceau

Et pourtant voilà près de soixante-dix ans  
Que l'on vote à ton profit résolution sur résolution  
Auxquelles ils sont restés sourds et absents  
Sûrs de ne subir aucune sorte de pression  
Alors il ne faut compter que sur toi-même  
Et sur le sacrifice de tes propres enfants  
C'est toi seule qui détiens la clé du problème  
Pour devenir un jour un Etat indépendant.

Hammouche Zouggar,   
Evreux le 19 novembre 2012

## Carnaval fi dechra

Nous assistons maintenant et depuis quelques jours à des pièces théâtrales qui se jouent sur les espaces publics, occupés par des candidats qui s'intéressent à tout sauf aux pauvres malheureux citoyens. Nous trouvons des candidats affichés sur des listes électorales qui savent tout faire, sauf gérer une municipalité, ils sont de toutes les couleurs.

Des candidats qui n'arrivent même pas à «maîtriser» leurs foyers et qui ont la prétention de pouvoir répondre positivement aux doléances des citoyens et répartir les projets d'utilité publique équitablement. Mais ce qui fait vraiment très mal au cœur est la présence d'individus dont les parents ont été contre notre glorieuse guerre d'Indépendance.

Aujourd'hui, les Algériens sont mûrs, ils savent faire la différence entre les bons et les mauvais candidats, malheureusement, le sac en plastique rempli de dinars et la corruption en décident autrement ! Quand ces maux disparaîtront, nous pourrions parler d'une Algérie qui avance pas de celle qui recule. Nous aimons notre pays et nous l'aimons bien mais cette situation catastrophique nous interpelle à dénoncer ces pratiques malsaines dans l'exercice du pouvoir en Algérie. Espérons que demain nos municipales seront différentes du Carnaval fi dechra.

Ali Laouari